

Adolphe Salles : de la construction métallique à la banque et à l'industrie d'armement

Né à Marseille le 26 septembre 1858, fils d'un courtier maritime originaire de Tarbes – dans les Hautes-Pyrénées – et qui mourut à Toulouse, au château de Madron qui lui appartenait, Jean Adolphe Salles entra tour à tour comme élève à l'École polytechnique, en 1877, puis à l'École nationale supérieure des Mines, en 1879. Sorti d'école avec le titre d'ingénieur civil des Mines, il fut envoyé en mission pour faire successivement l'étude de gisements de fer dans la province de Bilbao, de cuivre dans celle de Huelva, puis des gisements de fer en Allemagne, au Luxembourg, et ceux de fer oolithique en Lorraine – appelée la « minette Lorraine », qui connut un grand avenir –, de 1882 à 1884. En 1884, il entra comme ingénieur au sein de la direction de la *Compagnie des mines, forges et fonderies d'Alais*.

Remarqué par Gustave Noblemaire, polytechnicien, recommanda Jean Adolphe Salles auprès de son ami intime Gustave Eiffel. Peu de temps après, Jean Adolphe Salles épousa la fille aînée de ce dernier, Claire, le 25 février 1885, sous la condition expresse du père que le couple demeurât à l'hôtel Eiffel. Peu après le jour de ses noces, Adolphe Salles quitta l'établissement d'Alais et entra dans l'entreprise de son beau-père, au départ en tant que fondé de pouvoirs. À ce titre, il fut chargé de la direction de l'entreprise générale des écluses du Canal de Panama, participa à la réalisation des premiers ponts en acier et à la construction de la tour en fer de 300 mètres pour l'Exposition universelle de Paris de 1889, dirigeant tout particulièrement les études et l'établissement de toutes les installations, telles que les ascenseurs, machines, chaudières et services électriques. Il devint l'administrateur délégué de la *Société de la Tour Eiffel* en 1889. Lorsque Gustave Eiffel fut éclaboussé par le scandale du canal de Panama, accusé à tort d'abus de confiance, Adolphe Salles renonça à certaines fonctions au sein du conseil d'administration lors de l'assemblée générale des actionnaires du 1^{er} mars 1893. Le 19 juin 1894, le conseil d'administration de la *Société de Constructions de Levallois-Perret*, qui succéda à la *Compagnie des établissements Eiffel (entreprises générales et constructions métalliques)*, lui donna tous pouvoirs pour représenter la société à Saint-Pétersbourg dans le cadre des travaux du pont de Troïtski sur la Neva. Cependant, après le retrait de son beau-père, Adolphe Salles s'ouvrit à d'autres horizons.

En juin 1894, avec Joseph Ernest Méja et Benjamin Rossier – les deux membres dirigeants de la succursale de la *Banque Fédérale S.A. (Suisse)*, installée à Paris en 1890 –, Adolphe Salles figura parmi les membres fondateurs de la *Banque Suisse et Française*, dont il prit la présidence en 1904, et qu'il transforma en *Crédit Commercial de France* en 1917. Cet établissement bancaire finança la création de quelques établissements financiers – telles que le *Crédit Foncier de Buenos-Ayres et des provinces argentines* et la *Société Financière Française*, fondées respectivement en 1910 et en 1912 –, mais surtout de plusieurs entreprises du secteur de l'électricité, notamment *Le Triphasé* en 1898, la *Compagnie d'Électricité de l'Ouest Parisien (Ouest-Lumière)* en 1900, la *Société Anonyme Nord-Lumière* en mars 1901, etc. Dès le début des années 1900, la *Banque Suisse et Française* devint un important partenaire de la *Compagnie Générale de l'Électricité* ; dans ce contexte, Adolphe Salles fut nommé vice-président du conseil d'administration de cette entreprise et eut pour collègue l'ingénieur centralien Pierre Azaria, l'un des fondateurs et l'administrateur délégué de celle-ci. À cette époque, Adolphe Salles présida également les conseils d'administration de la *Société des Grands Moulins de Corbeil* et de la *Société de Constructions de Levallois-Perret*. De surcroît, de 1912 à 1916, Adolphe Salles présida le conseil d'administration des *Établissements Hotchkiss* et choisit pour lui succéder, en plein conflit, le polytechnicien Louis Loucheur, un ancien associé de la maison *Giros et Loucheur*. Enfin, Adolphe Salles figura au sein de conseils d'administration de nombreuses entreprises. Il mourut à Paris, le 30 décembre 1923, soit trois jours après son beau-père.